



Juste Terre !

n°93
NOVEMBRE - DECEMBRE
2012
Spécial Campagne
www.vivre-ensemble

A l'approche de la fête de Noël, il est difficile de ne penser qu'aux réjouissances familiales et aux cadeaux. Les mots austérité, crises, chômage, pauvreté nous viennent plus facilement à l'esprit quand nous pensons au présent et à l'avenir proche. L'avenir, il en est question dans ce numéro largement consacré aux jeunes. Et il n'est pas rose pour une part croissante des futurs adultes. Nous pourrions nous - vous - apitoyer sur leur sort. Nous préférons, comme les associations qui les épaulent, mettre en avant leur énergie, leur volonté d'aller de l'avant, leur créativité.



Edito

Un jeune sur cinq est touché par la pauvreté dans notre pays. Un jeune sur cinq à qui manquent la sécurité d'existence, la confiance en soi et dans l'avenir, le cadre structurant d'une famille, un logement abordable, un emploi stable... « *Je sais que j'ai du travail demain et après-demain. Après, je ne sais pas* », témoigne Jérémy, 21 ans.

Aux côtés de **ces jeunes en difficulté**, de nombreuses associations s'efforcent de **retricoter avec eux des conditions d'existence décentes, la confiance en soi et en l'autre, un projet**, le sentiment d'appartenir à la société - comme un doigt à une main - et la certitude de pouvoir y être utiles et reconnus : maisons d'accueil, actions en milieu ouvert, mouvements de jeunesse, services d'accrochage scolaire...

Quand on est à leurs côtés, quand on leur fait confiance, quand on leur donne des moyens, les jeunes sont dynamiques, solidaires, imaginatifs, volontaires. Ils ont du talent et l'envie de le mettre au service des autres. Les associations de terrain en font l'expérience tous les jours. **Vivre Ensemble, avec votre aide, veut renforcer leur action pour et avec les jeunes. Ensemble, retricotons le gant** comme nous y invite l'affiche de campagne de Vivre Ensemble !



■ **Jean-Paul Chaballe**
Directeur Action Vivre Ensemble

CAMPAGNE DE L'AVENT
1 JEUNE SUR 5 VIT DANS LA PRÉCARITÉ

AGISSONS !
COLLECTE LES 15 ET 16 DÉCEMBRE 2012
POUR SOUTENIR 89 PROJETS CONTRE L'EXCLUSION.


ACTION
VIVRE ENSEMBLE

Contre la pauvreté, je choisis la **SOLIDARITÉ**

Les jeunes en Belgique : une génération pauvreté ?

« Mon rêve, c'est qu'un jour mon fils puisse choisir sa vie... ». Les jeunes, en 2012, sont-ils à ce point désabusés qu'ils reportent leurs espoirs sur la génération suivante ? Les chiffres sont là : 22% des jeunes de 16 à 24 ans vivent (seuls ou dans une famille) avec un revenu situé sous le seuil de pauvreté. 65% des jeunes sont convaincus qu'ils ne vivront pas mieux que leurs parents, ce qui est une première dans l'histoire de l'humanité !



Point de vue sur cette thématique brûlante avec Isabelle Franck, chargée d'études à Vivre Ensemble.

Juste Terre ! : *Pourrait-on dresser le portrait type du jeune confronté à la pauvreté ?*

Isabelle Franck : Non, il y a plusieurs façons, pour un jeune, d'être confronté à la pauvreté. C'est Yasmina qui vit depuis toujours dans une cité sociale qu'elle ne quitte que rarement ; c'est Thomas qui cache comme il peut à l'école les fins de mois difficiles pour sa mère et lui ; c'est Laetitia qui a eu un enfant à 17 ans, qui a abandonné l'école et vit en maison maternelle... Qu'elle soit visible ou que le jeune parvienne à la cacher, la pauvreté est d'autant plus lourde à porter que l'incitation à la consommation est omniprésente dans le monde des jeunes - comme dans celui des adultes, d'ailleurs.

JT ! : *A quoi est due cette pauvreté ?*

IF : Pour aller vers l'autonomie, un jeune a besoin de plusieurs choses. Une famille qui lui apporte l'éducation et la sécurité matérielle, un réseau amical et social positif, une scolarité réussie et, surtout, de la confiance en soi. Quand un ou plusieurs de ces éléments font défaut, l'entrée du jeune dans la vie adulte sera difficile. A Bruxelles, par exemple, un tiers des jeunes grandissent dans une famille qui n'a pas de revenus provenant du travail ! Ces jeunes sont souvent orientés, pour ne pas dire relégués, vers des filières scolaires mal considérées comme l'enseignement professionnel. Et là, c'est la confiance en soi qui s'évapore peu à peu. Plus d'un jeune entre 18 et 24 ans sur dix n'a pas dépassé le niveau secondaire inférieur !

JT ! : *Dans votre travail de recherche sur la pauvreté et les jeunes en Belgique, qu'est-ce qui vous a frappée ?*

IF : Le fait qu'à côté de la pauvreté à laquelle on s'attend, celle des jeunes issus de milieux défavorisés, dont les parents vivent depuis longtemps dans la pauvreté, il existe aussi une pauvreté des jeunes issus de la classe moyenne, qui ont un diplôme parfois élevé, mais qui « ramment » pour trouver un emploi stable leur permettant de faire des projets. A Bruxelles et en Wallonie, près du tiers des moins de 25 ans sur le marché de l'emploi est au chômage ! Certes, on n'est pas au niveau de l'Espagne où plus de la moitié des jeunes sont demandeurs d'emploi, mais les conséquences de la crise financière et économique commencent à peine à se faire sentir chez nous.

JT ! : *Est-ce une génération en panne d'avenir ?*

IF : Ce qui pose question, en effet, dans cette génération qu'on appelle parfois aussi la « génération 1000 euros », c'est l'absence de projets. Pas parce que ces jeunes adultes seraient blasés ou paresseux mais parce qu'ils alternent des périodes de chômage, des intérim, des stages, des emplois précaires, du volontariat... et qu'ils ne voient aucune perspective d'évolution. Sans un emploi stable, on ne peut pas acheter une maison, ni même une voiture, on a peur de fonder une famille... Il y a vingt ans, un jeune mettait, en moyenne, deux ans pour décrocher un emploi stable. Aujourd'hui, il met entre cinq à dix ans. Ceux qui le peuvent restent à charge de leurs parents. Pour les autres, le risque de tomber dans une pauvreté durable est bien réel.

JT ! : Comment les différentes initiatives soutenues par Vivre Ensemble parviennent-elles à répondre à ce défi d'insertion des jeunes ?

IF : En travaillant sur les différents besoins des jeunes, qu'on pourrait regrouper en quatre domaines. Ceux qui sont en décrochage - familial, scolaire ou social, l'un entraînant souvent l'autre -, ont avant tout besoin d'accompagnement, de quelqu'un sur qui compter. Ensuite, les jeunes ont besoin de se former pour être en mesure de trouver un emploi. Il faut aussi leur donner des outils pour qu'ils deviennent des citoyens qui comprennent la société dans laquelle ils vivent, qu'ils puissent y agir et y trouver leur place. Enfin, les associations sont souvent les seuls lieux où les jeunes en difficulté peuvent s'ouvrir à d'autres horizons. Cela peut passer par de l'expression artistique - théâtre, slam... - ou par un voyage, notamment. Ce sont de vrais ballons d'oxygène pour des jeunes empêtrés dans des situations très difficiles.

JT ! : Voyez-vous des signes d'espoir pour cette jeunesse, malgré la crise que nous connaissons ? Certains parlent de génération perdue, ou sacrifiée...

IF : C'est vrai que l'avenir est plein d'incertitudes, plus que jamais peut-être. Plutôt que de chercher des signes d'espoir pour les jeunes, je dirais que les jeunes sont ces signes d'espoir. Car un jeune, même quand il est très loin dans le décrochage et l'exclusion, peut faire preuve de volonté, d'énergie, de créativité, de solidarité... à condition qu'il puisse compter sur des adultes bienveillants - j'insiste sur l'importance de ce regard des adultes - qui lui font confiance et lui donnent les moyens de mettre ses compétences et ses capacités en valeur. On voit alors des jeunes qui font des projets, qui se mettent au service des autres, qui se remettent à avancer alors qu'ils semblaient bloqués.

Propos recueillis par
■ François Letocart

Les jeunes sont plein de questions à propos de leur avenir



Un jeune sur cinq dans la précarité

Ah, la jeunesse, ... époque charnière de la vie, l'âge où l'on quitte le nid, où l'on s'autonomise. Tous les rêves paraissent possibles, toutes les portes semblent ouvertes. Mais face à la jeunesse d'aujourd'hui s'ouvre un chemin fait d'incertitudes et de doutes où se dresse le spectre de la précarité et du chômage. Les portes se ferment une à une. Les projets et les rêves s'envolent.

Aujourd'hui, en Belgique, 22% des jeunes entre 16 et 24 ans vivent (seuls ou dans une famille) avec un revenu sous le seuil de pauvreté. Un jeune sur trois est au chômage et un tiers des bénéficiaires du Revenu d'intégration sociale ont moins de 25 ans !

Vivre Ensemble, dans le cadre de sa campagne, veut braquer les projecteurs sur cette jeunesse « cueillie à froid », sur cette période cruciale de la vie, gâchée pour beaucoup.

Un sac à dos rempli d'atouts et de cailloux

Sur ce chemin vers là de vie adulte, les jeunes portent tous, sur leur dos, un sac rempli d'atouts et de cailloux. Il y a, bien sûr, pour beaucoup, le soutien d'une famille, un réseau d'amis qui apportent de la reconnaissance, des compétences valorisées par la scolarité et la confiance en soi et en ses possibilités... Mais, pour de nombreux autres, il y a l'isolement, l'exclusion, le manque de moyens, des amitiés toxiques, le déracinement, une scolarité chaotique, l'absence de perspectives professionnelles... et puis, surtout, une société impitoyable qui, sur fond de pub, vous chante que tout va bien et qu'il faut consommer pour être heureux ! Dans ce contexte, pas étonnant que de nombreux jeunes trébuchent. Le poids des cailloux est trop important.



Le poids des cailloux est important

Comment les associations soutenues par Vivre Ensemble font-elles pour valoriser les atouts et éliminer les cailloux ?

Il existe de nombreux dispositifs publics ou associatifs pour aider ces jeunes à se relever. Parfois, cela prend du temps car certains, déjà très jeunes, sont désocialisés, marginalisés, désespérés. Pourtant, dans la majorité des cas, il ne s'écoule pas beaucoup de temps entre le moment où un jeune comprend qu'il y a quelqu'un qui est là pour lui, qu'il peut être utile aux autres, qu'il a plus de capacités qu'il ne le croit et le moment où il va révéler des qualités insoupçonnées qui surprennent, lui-même en premier. Les différentes associations voient alors des jeunes qui se bougent, qui s'engagent et reprennent leur vie en main.

Ainsi, à mille lieues des clichés sur la jeunesse oisive, incivique et violente, ces associations retissent patiemment le lien social au cœur de cette génération. Une génération qui, de « gâchée », pourrait peut-être devenir la génération de la reconstruction et du renouveau. Les chantiers qui l'attendent sont gigantesques : réinventer des formes de prospérité hors du toujours plus, retisser les solidarités, aplanir les inégalités, contrer la catastrophe écologique annoncée, reprendre le pouvoir sur la finance et régénérer la démocratie.

■ François Letocart



Dossier

Un jeune sur cinq ! – génération pauvreté

Avec de nombreux exemples et témoignages, ce dossier aborde les difficultés vécues par les jeunes en situation de précarité. Il décrit les réalités de pauvreté et d'exclusion avant et après 18 ans.

Il s'attarde sur deux étapes importantes de la vie des jeunes : la scolarité (12-18 ans) et la période d'acquisition de l'autonomie. Il s'interroge, ensuite, sur les perspectives de la jeunesse dans une société en crise pour présenter, enfin, des lieux où les jeunes se bougent et prennent leur place !

Un dossier publié par Vivre Ensemble Education : 3€
Extraits sur www.vivre-ensemble.be

Les associations : espoir pour les jeunes

Votre solidarité compte !

Un potager partagé, une école de devoirs, une crèche pour parents en difficultés, un lieu d'accueil pour des personnes sans abri, une maison d'accueil pour enfants et ados en difficultés, un lieu où jouer, cuisiner, bricoler et faire du sport. 91 associations sélectionnées par Action Vivre Ensemble attendent votre don. Rendez-vous les 15 et 16 décembre 2012 lors de la collecte organisée dans toutes les paroisses de Wallonie et de Bruxelles. Vous pouvez aussi faire un don sur le virement joint à cet envoi. Merci !

Amon Nos Hôtes : Suzanne, Pierre et les autres y reçoivent bien plus qu'un repas chaud

Il est 17h30, dans la cafétéria sociale d'Amon Nos Hôtes, tout un petit monde s'active pour offrir un espace d'accueil agréable à des personnes isolées et en grande précarité. Ici, dans une ambiance conviviale, des personnes démunies ou sans abri mangent ensemble des sandwiches garnis et de la soupe, pour une somme modique.



Suzanne vient chercher un repas chaud et plus encore

C'est bien plus qu'un repas au chaud que viennent chercher ici Suzanne, Pierre et les autres. **Cette association liégeoise veut surtout être un tremplin, un soutien pour permettre aux gens en difficulté d'aller vers autre chose.**

Emilie nous explique que les personnes ne sont pas seulement des consommateurs mais qu'elles sont activement associées au projet par le travail qu'elles fournissent au snack et la responsabilité qu'elles prennent dans les activités mises en place. « L'association donne, en effet, la possibilité à ceux qui le souhaitent de devenir **bénévoles. Ce statut leur donne une forme de fierté. Car un travail ne sert pas seulement à obtenir un salaire mais aussi à se sentir valorisé et à se construire une vie sociale** ». Certains d'entre eux ont vécu plusieurs années dans la rue, d'autres ont perdu leur emploi et ont basculé dans la pauvreté ou se remettent d'une longue maladie. Via l'accueil et la cafétéria se développent des activités socioculturelles et socioprofessionnelles. Grâce à l'effet d'entraînement du groupe, une partie des bénévoles entament une formation et/ou retrouvent un emploi.

Ce projet subit aussi les effets de la crise et, depuis quelques mois, n'a plus les moyens suffisants pour rester ouvert le samedi. Cela signifie que des centaines de personnes sont privées de repas, du vendredi soir au lundi soir et, surtout, privées de liens sociaux et d'un endroit convivial pendant

tout le week-end. Vivre Ensemble soutient ce projet depuis quelques années car il offre un réel tremplin aux personnes les plus précarisées. **Votre soutien leur permettra-t-il de rouvrir le samedi, surtout durant la période hivernale, particulièrement difficile pour les plus précarisés ?**

Un Foyer pour se construire

« Nous sommes **un centre d'hébergement d'aide à la jeunesse qui accueille quinze adolescentes âgées de 12 à 18 ans dont trois mamans mineures avec un bébé ou enceintes. Nous essayons d'améliorer le cadre de vie des jeunes que nous hébergeons. Il y a de nombreuses années que les armoires des chambres sont défectueuses et nous n'avons pas les moyens financiers pour investir dans du matériel de qualité. C'est pour cette raison que nous faisons appel à votre générosité** », raconte Françoise, de **l'association Le Foyer, à Marcinelle.**

Les jeunes filles qui y résident ont souvent un vécu difficile : maltraitance, inceste, rupture familiale. Elles ont été confiées au Foyer par les tribunaux de la jeunesse, les services d'aide à la jeunesse ou les services de protection judiciaire. Dans ce centre, les jeunes filles vont vivre une vraie vie d'adolescente dans un milieu accueillant, sécurisant et stable.

L'équipe éducative aide la jeune fille à mieux comprendre les difficultés de sa situation et à trouver les moyens d'y remédier. Elle aide et conseille les familles pour résoudre leurs problèmes. Elle élabore un projet pédagogique individuel avec chaque jeune. Ce projet est régulièrement évalué. Elle veille aussi au bon suivi de la jeune fille dans son parcours scolaire, quel que soit le type d'enseignement.

L'adolescente peut bénéficier à tout moment d'une aide psychologique dans les différents centres de guidance de la région.

La maison est un lieu de vie collectif : tout le monde participe à l'organisation de la vie de la maison, comme dans une famille. Cela permet à chacune de trouver sa place et de se responsabiliser pour des choses simples de la vie quotidienne.

Concrètement, votre soutien permettra à l'association Le Foyer de faire face à des dépenses exceptionnelles pour renouveler les armoires de rangement dans les chambres et améliorer les conditions d'accueil et de vie des jeunes adolescentes et des bébés hébergés.

AID Tubize : trucs et astuces pour s'en sortir au quotidien

« Quand j'ai commencé à prendre mes repères, ça m'a fait beaucoup de bien. La formation m'a appris différents métiers et j'ai accompli toutes ces tâches avec beaucoup de plaisir et d'enthousiasme. Ça m'a même donné l'envie de revivre et ça m'a apporté énormément d'options pour mes futurs emplois », témoigne Ludovic, stagiaire ouvrier polyvalent en éco-construction).

« La formation à un métier peut vraiment améliorer une situation. Elle permet de **retrouver confiance en soi, d'être soutenu dans la résolution de ses problèmes par une équipe et par ses pairs, d'avoir la force et des outils pour chercher un nouveau logement, un travail, de mettre sa situation administrative à jour, de découvrir d'autres manières de manger, ...** », explique Donatienne, membre de l'équipe de l'AID-Tubize.

AID Tubize est une entreprise de formation par le travail, active dans le domaine de l'insertion socioprofessionnelle. Elle allie la formation et le travail sur chantier ou en atelier dans différentes filières : la menuiserie, l'ébénisterie, l'aménagement intérieur. Elle organise également des formations aide et soins aux personnes, en techniques d'écoconstruction et d'écocrénovation, en gestion et valorisation des encombrants.



Une formation peut vraiment améliorer une vie

69 personnes ont été formées en 2011. La majeure partie du public accueilli est peu scolarisée et a vécu un parcours scolaire difficile.

Concrètement, votre soutien permettra de mettre en place un module d'animation intitulé « *La consommation et moi, trucs et astuces pour mieux comprendre et consommer au quotidien* ». Ce module apportera des réponses concrètes aux questions du quotidien. Comment faire face aux défis journaliers (payer les frais médicaux ou les factures d'électricité) ? Comment vivre en comptant chaque centime ?

L'Amorce : accompagner les jeunes en difficulté

Miguel Castillo est éducateur à L'Amorce. Son bureau : la rue. Avec sa collègue Maryam, il va à la rencontre des jeunes en difficulté sur les places et les trottoirs de Laeken, à Bruxelles. Des jeunes qui sont fâchés avec l'école, parfois même en décrochage ; des jeunes en conflit avec leur famille ; des jeunes qui ont eu affaire à la justice et doivent prêter des heures de travaux d'intérêt général...

« On est à l'écoute, on assure une présence dans la rue, explique Miguel. Quand un jeune s'adresse à nous et nous dit 'j'ai été renvoyé de mon école, j'ai des problèmes à l'école, je me suis disputé avec mes parents...', on discute avec lui pour analyser sa demande. Souvent, nous jouons les médiateurs pour rétablir le contact entre le jeune et son école ou sa famille ».

Une fois le contact amorcé avec le jeune, des rencontres peuvent avoir lieu dans les locaux de l'association, avec le jeune et sa famille, le cas échéant.

L'Amorce développe aussi un projet d'accompagnement scolaire pour les plus jeunes afin de favoriser leur insertion et leur formation. Les parents sont associés à ce projet : par exemple, un espace de rencontre est prévu une fois par semaine, spécialement pour les mamans. Des thèmes de réflexion concernant l'école, les devoirs et la vie quotidienne y sont abordés.



Amorcer un contact et trouver une solution

« Je suis convaincu que ces jeunes ont les capacités d'accéder à l'autonomie mais à certains moments, ils ont besoin d'un coup de pouce, un accompagnement, un soutien, constate Miguel. Notre but, c'est d'amener le jeune à prendre conscience de ses capacités et du pouvoir qu'il a sur sa vie, qui peut être occulté par ce qu'il vit. ». L'une des façons de mettre en valeur les compétences des jeunes, c'est de leur donner l'occasion de créer et de s'exprimer lors d'ateliers artistiques autour du slam, par exemple. **Votre soutien permettra à L'Amorce de développer des activités socioculturelles et d'assurer la supervision des volontaires par l'équipe en place.**

La Moisson : un kit d'hygiène pour pas cher

La Moisson accueille et accompagne des hommes, des femmes, des couples avec ou sans enfants en difficultés sociales et financières importantes. Les personnes hébergées sont souvent porteuses d'une accumulation de problèmes, au-delà de la question du logement : solitude, instabilité, relations familiales et sociales inexistantes ou peu valorisantes, lacunes en matière professionnelle, problèmes de santé mentale, victimes de violences conjugales...

La Moisson met donc tout en œuvre pour aider ces personnes sur le chemin de la réinsertion sociale et de la reconstruction de soi. L'accompagnement se fait à différents niveaux. D'abord, **le projet individuel** de la personne. Puis, **la vie en communauté**, pleine de richesses mais aussi de contraintes, qui permet de retrouver des valeurs telles que l'accueil, le respect, le dialogue, l'entraide, la solidarité. Ensuite, **la mise au travail** (entretien du bois et du jardin, la cuisine, la rénovation de meubles, etc.) pour reprendre un rythme de vie structuré autour du travail, **la gestion financière** pour apprendre à gérer son budget et **les activités culturelles et créatives.**



Fabrication artisanale de produits d'hygiène

Les éducateurs ont constaté qu'**un certain nombre de personnes hébergées manquent d'hygiène** : corporelle, vestimentaire, nettoyage de la chambre. La Moisson souhaite y remédier en mettant en place un atelier de fabrication de produits d'hygiène (savon pour le corps, nettoyant multi-usage, etc.). Cet atelier donnera des outils aux résidents afin qu'ils puissent, une fois installés dans un logement à eux, continuer à fabriquer leurs propres produits à moindre coût.

Concrètement, grâce à votre soutien, La Moisson pourra aménager son jardin pour cultiver des fruits et mettre en place un atelier sur l'hygiène.

Retrouvez le descriptif complet des 91 associations soutenues sur www.vivre-ensemble.be/projets2012

Avec l'asbl Passages, mettre de la couleur dans mon quartier !

Le quartier Saint-Nicolas à Namur, c'est une mosaïque interculturelle, mélange de population belge fort précarisée et de communautés immigrées. Passages, Action en Milieu Ouvert, veut transformer ces couleurs en atouts, plutôt qu'en cailloux, pour les jeunes et les enfants.



Transformer ses faiblesses en atouts

Majid et Jonathan sont contents : ce samedi, à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel espace vert et de jeux, c'est la fête dans le quartier Saint-Nicolas. Concerts, danse, course de vélo, tournoi de foot, jeux en bois..., tout est réuni pour passer une journée inoubliable entre copains.

Cette initiative est le point d'orgue d'un **travail de rue** de quatre ans durant lesquels l'association a tenté d'identifier les besoins et les difficultés des populations de ces quartiers populaires.

De cette démarche est né le projet Atouts Saint-Nicolas. Il s'agit d'**activités collectives extrascolaires organisées pour les enfants et les jeunes mais elles ont également un impact sur les familles.** Cette année, le thème est l'interculturalité. Après une première sensibilisation à travers des animations, les enfants iront à la rencontre des habitants et découvriront des lieux spécifiques aux différentes cultures. Ils créeront ensuite une œuvre artistique qui sera exposée.

Le but est de revaloriser l'image du quartier auprès de ses habitants. Pour Majid et Jonathan, ambassadeurs de cette démarche auprès de leurs familles et voisins, les activités du projet constituent autant de moments privilégiés au cours desquels, tout en s'amusant, ils développent leurs potentialités et apprennent à transformer certaines de leurs faiblesses en atouts.

Soutenir Passages, c'est donner l'occasion à des enfants et des jeunes de s'épanouir à travers des activités collectives, de mettre des projets en place et de les réaliser. C'est aussi donner la possibilité à des familles d'être accompagnées pour prendre un nouveau départ.

Coordination des textes :

■ V. Martin, M. Meeus, F. Letocart

Soutenez-nous

La vente de boules de Noël et de bics soutient le travail d'associations de lutte contre la pauvreté près de chez vous.

Boules de Noël

Déco pour le sapin, emballage-cadeau original pour les fêtes, les boules de Noël de Vivre Ensemble (plastique transparent) permettent de laisser libre cours à la créativité.

Prix de vente : 3 €/boule

En vente à Vivre Ensemble : 02 227 66 80

Jusqu'à épuisement du stock.



Stylos-bille : écrire pour la solidarité

Le bic au logo de Vivre Ensemble est un objet pratique et utile !

Prix de vente : 1 €/bic

Si vous souhaitez organiser une vente de bics dans votre paroisse, école, groupe sportif... au bénéfice des projets de lutte contre la pauvreté soutenus par Vivre Ensemble, contactez Nelly au 02 227 66 80 ou par mail nelly.rincon@entraide.be ou faites votre commande via notre site www.vivre-ensemble.be.



Ils tricotent la solidarité

L'opération Tricothon a suscité énormément d'enthousiasme. Des plus jeunes aux plus âgés, ils ont tricotent des petits bonnets qui couvriront des bouteilles de smoothies innocent. Leurs créations dès le mois de janvier en magasin ! Chaque bouteille vendue, coiffée d'un bonnet, rapportera 0,25€ au profit de Vivre Ensemble. Merci pour votre participation à ce Tricothon 2012.



Madame Heneffe, 90 ans, Bruxelles



Ecole communale, Matagne-la-Petite

Cliquez solidaire

Le nouveau site de Vivre Ensemble est en ligne : www.vivre-ensemble.be



Vous voulez nous suivre ?

Restez en contact avec nous et suivez-nous sur notre page Facebook Vivre Ensemble

Juste Terre ! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ et VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 - F 02 217 35 59 | vee@entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | **Collaboration** I. Franck, F. Letocart | **Maquette et Impression** Unijep Kaiser

Éditeur responsable Angelo Simonazzi | **Compte Entraide et Fraternité asbl** - BE34 0682 0000 0990 | **Compte Action Vivre Ensemble asbl** - BE34 0682 0000 0990

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.